

INTRO

On me demande souvent: « Comment t'est venue l'idée?... ». En fait, je ne sais pas vraiment, c'est plus une envie qu'une idée, plus un plaisir qu'un choix de thématique... Bien sûr, quand je regarde le travail aujourd'hui et ses milliers d'images, on peut répondre que j'aime cette vision des matières et l'onctuosité de la boue, que c'est un dépassement de moi par procuration et que, à travers les modèles et les rencontres, c'est une recherche d'esthétisme dans un domaine original et transgressif, ou bien alors la culture de la performance et de l'anti-normalité... Il y a aussi le volet fétichiste; cette pulsion qui fait que mes goûts et mes envies, et pas forcément sur le registre sexuel, vont tendre vers telle activité, telle forme de plaisir, telle recherche de sensation ou d'émotion...

Aujourd'hui, si je dois présenter cet ouvrage, je pourrais dire qu'il est le fruit d'une somme de sentiments et de recherches. Recherches de la performance, de l'esthétique, du fantasme et cela à travers les photographies bien sûr. La photo étant le vecteur initial... nous sommes photographes et nous sommes tenaillés par cet enchantement de l'image fixe, sa faculté de retenir dans ce centième de seconde l'indicible moment magique où tout s'exprime, furtif et subtil; une micro seconde d'éternité invisible à l'œil nu... Tout dans ce travail est venu nourrir l'envie et la finalité; la grâce et l'équilibre de la danse, le goût de l'effort et du sport, la séduction et les courbes féminines, mais aussi le théâtre, la sculpture, le cirque, le cinéma et encore la peinture avec ses compositions au cordeau. Toutes ces richesses viennent inconsciemment aboutir de l'autre côté de l'objectif pour quelques centièmes d'éternité. Et puis il y a la rencontre...

parfois le photographe rencontre une lumière, une couleur, un lieu, une émotion visuelle ou un parfum mais c'est avant tout aujourd'hui une rencontre humaine et féminine. Avec son sourire, son regard, ses qualités et ses défauts, c'est une vraie femme qui vient avec ses peurs, ses doutes et ne laisse rien derrière, ni son passé, ni ses joies, ni ses douleurs. Tout entre dans nos photos, tout y est invité dans cette sarabande de fantasmes et de séduction. « Comment t'est venue cette idée, pourquoi la boue?... » Eh bien pour tout cela. Notre monde, mes vies, mes envies de vivre et encore plus d'exister, mon passé à moi aussi avec ses cortèges de fantômes, mes choix de vie à toujours vouloir avancer vers d'autres choses et tendre constamment vers la magie de créer.

Ce travail a commencé il y a une dizaine d'années, plus par jeu et sans savoir où cela nous mènerait. Étant photographes de métier, tous les deux, notre palette d'inspiration est large et les sujets divers; noir et blanc, couleur, reportages sociaux ou thématiques de voyages, ces premières photos, à l'époque, constituaient une parenthèse pour le plaisir, simplement autre chose qui n'avait jamais été fait et c'est Foxy qui fut le premier modèle. Petit à petit, le travail est monté en puissance, les linéaments se dessinèrent et le plaisir de l'image était sans cesse renouvelé. La thématique a ainsi pris sa forme, ses contours, ses reliefs, comme un cuisinier élaborant une sauce, arrive à faire venir une texture et une saveur. Human sculpture est aussi un mélange de saveurs mais ces dernières sont des formes, des regards, des reflets et des couleurs aussi subtils qu'une partition de Paganini pour violon, avec parfois la même difficulté de mise en musique.

Sculptures vivantes, émotions de velours au service de l'image, véritable concerto, magnifique et éphémère à la fois. C'est une lave chaude qui coule et se patine, une vision qui s'anime et un miracle qui prend forme et vie; le miracle qu'est l'image captée, et l'équilibre s'installe dans le cadre précis du viseur... l'animal est shooté, une balle, une seule...

Le projet du livre se construit, les photos sont dans l'ordinateur et elles apparaissent, les unes après les autres. Elles viennent à l'écran, puis disparaissent. Les images passent, s'effacent, puis réapparaissent dans la tête, pour certaines leur souvenir est tenace comme une brume merveilleuse... c'est bon signe, elles ont une force, un impact ! La sélection est délicate en raison de la quantité de photos et du caractère subjectif du choix. L'écran s'emplit d'émotions pixelisées en 300 dpi qui se confrontent, se télescopent, se battent en duel, s'opposent, se complètent et se défient. Des alliances se créent dans la douleur de la terre et de l'eau... comment pouvoir sélectionner une infinité de coups de cœur !... À travers toutes ces images qui défilent on retrouve les modèles, les ambiances, les anecdotes; tel jour il faisait très froid, tel

autre c'est le camion qui s'était embourbé, tel autre encore nous avons mangé des éclairs au chocolat ou pris des coups de soleil mémorables... tiens, on n'a plus de nouvelles de ce modèle... qu'est-elle devenue ?... Aujourd'hui peut-être est-elle mariée avec des enfants... Certaines sont devenues des amies, avec le temps, alors que d'autres sont parties vers divers chemins, délaissant la photo et le vécu, c'est la vie !... Mais il est vrai aussi que nous sommes assez paternalistes et protecteurs avec nos modèles et la difficulté du travail que nous réalisons ensemble crée des liens peut-être plus forts et moins anodins comparativement à un travail de photo traditionnel. Les modèles vivent, prennent plaisir, font la tête, rigolent, souffrent, c'est un peu la « Commedia del'Arte », on rit, on pleure, on vit... La sélection est toujours une phase importante pour un livre; l'intérêt du livre en dépend. Il faut avoir un fil conducteur, une ligne éditoriale claire en évitant les redondances. Les pages doivent se tourner avec plaisir et curiosité, avec sans cesse renouvelée la surprise ou l'émerveillement. Ce livre présente une quinzaine de modèles différents et le choix des images doit pouvoir être le prolongement et la personnalité de chacune. La fantasque, la timide, l'orgueilleuse, la marrante, l'inquiète, l'extravertie, la passionnée... elles s'invitent et nous séduisent sur le papier. Parfois quelques scénettes sont présentées afin d'avoir une idée de l'action, de la performance réalisée, quelques images à la suite d'une même série ou simplement des images solitaires qui arrivent, seules, à nous faire entrer dans ce délire.

Quand je commence une série de photos le modèle est très souvent habillée; l'intérêt visuel étant déjà de se salir, subtilement ou copieusement, avec une tenue parfois sexy et en général peu adaptée... Un synopsis est préparé, mais il peut être vaguement suivi ou beaucoup plus précis; cela dépend de la mise en œuvre prévue et de la personnalité du modèle qui souhaite être dirigée ou au contraire laissée libre. Avec les filles les plus fantasques, les scénarios dérapent toujours et cela ouvre la porte au génial... comme parfois

1996 - premières photos en Noir et blanc



au n'importe quoi ! Il est envisagé un jeu avec les bras, la langue, un effeuillage, des éclaboussures et puis... ça finit dans des branches d'arbres avec un plongeon ou un poirier pas toujours prévu ! En extérieur, les mises en scène sont également très aléatoires car cela dépend des marées, du vent, du soleil et tout cela influe également sur les vêtements choisis. Par contre, les séances finissent souvent dénudées sauf pour les modèles qui ne le souhaitent pas. Les séances durent entre 30 et 60 minutes et il y a beaucoup de photos. L'intérêt étant de sans cesse bouger, poser, agir, marcher et se sortir de la boue, plus ou moins épaisse (dur, dur!), se tourner, se relever... sans répit éclabousser, rire et revenir défier l'objectif pour s'immerger à nouveau. C'est une scène de théâtre, le rideau s'est levé et la représentation commence entre génie et scénario défini, entre émotions et inspirations artistiques. Parfois le froid s'invite, la fatigue aussi... les modèles n'ont pas toujours la vie facile... La logistique est lourde, les journées sont épuisantes pour tout le monde mais un bon résultat et de belles photos effacent les peines subies. Si les modèles sont au cœur de l'action, les photos s'effectuent parfois au plus près des sujets ce qui implique d'être également, avec l'appareil photo en main, dans la boue et d'en être parfois couvert presque autant que les modèles elles-mêmes... (surtout si elles éclaboussent autour !). Par contre, il n'y a aucun danger et aucune prise de risque lors des prises de vue. Les boues qui agissent comme des sables mouvants et aspirent les humains par le fond demeurent des légendes ; ce qui n'empêche pas de rester vigilant aux autres facteurs de risques connus. L'enfoncement est toujours limité, les corps étant plus légers que la boue, il n'y a rien à craindre de ce côté-là (nous éprouvons même les plus grandes difficultés à pouvoir nous enfoncer beaucoup et disparaître entièrement dessous !). Les risques majeurs se situent au niveau de la fatigue (et la panique), la noyade (en cas de remontée des eaux) et l'hydrocution (lorsque le temps est très froid, en hiver). Être prisonnier des boues profondes est quotidien lors des prises de vue, autant pour le



2003 - Travail en diapositives avec Foxy

modèle que pour les photographes. Avoir une bonne santé physique, ne pas porter de chaussures et faire quelques gestes simples permettent de maîtriser ces éléments sans inquiétude. Il est vrai aussi que nous compliquons parfois les choses... Vêtir un modèle de bottes de cuir à talons hauts avec un épais manteau de fourrure (fausse naturellement) et l'envoyer au bon milieu d'une marre de boue profonde et épaisse... cela relève certainement d'une forme de vice mais c'est aussi à ce titre que l'action est exceptionnelle ; la difficulté amenant une grandeur à la chose faite... Le manteau, bien sale et recouvert de boue, pèse quant à lui dans les 50 kg... il faudra alors le sortir du lieu et le nettoyer afin qu'il resserve une fois suivante. Tout cela, nous l'avons vu, est très physique et les modèles sont très sollicitées, parfois jusqu'à l'épuisement mais les photos rares sont à ce prix et la capacité des modèles de surmonter ces difficultés permet d'avoir des images fluides et dénuées d'une lourdeur pourtant bien réelle. Au niveau des lieux, nous travaillons soit en milieu naturel extérieur, soit chez nous où nous avons un espace dédié aux photos ; une sorte de studio de boue. En extérieur, nous contrôlons beaucoup moins les éléments ;



2007 - Notre première exposition à la galerie hors champs (77)

ni la texture de la boue, ni la profondeur, ni les éventuels curieux ou éléments perturbateurs... (Un jour, un tracteur, qui travaillait à proximité de notre endroit de shoot, est repassé peut-être quinze fois au même endroit pour mieux voir... Je crois que son champ devait être bien fauché à cet endroit!). Par contre le décor naturel est plus intéressant et photographiquement, il est possible de jouer de ses éléments et d'en tirer parti pour des images originales. Chez nous, nous apprécions la sérénité et une logistique plus facile. Il nous est arrivé d'élaborer des scénarios plus précis et de travailler avec deux modèles ensemble. L'idée du livre est venue plus tard, les séances de prises de vue se sont enchaînées, le concept même a pris forme, vie, et cohérence, et du stade de la genèse confidentielle nous sommes aujourd'hui passés à une maturité passionnante... C'est de la vie dont il s'agit, la vie intensément.

En fait, nous avons réalisé nos premières photos en mai 1996, par plaisir autant que par jeu, dans une forêt proche de chez nous. C'était en noir et blanc, en 24x36 et aussi en 4,5x6 avec un Mamiya 645 1000S. Une découverte où la séduction de l'image, du lieu et de la performance a opéré. Ce premier modèle improvisé était Foxy et c'est tout naturellement elle qui fut à nouveau modèle lorsque ce travail de prises de vue fut réitéré dans les années

2003/2004. Par contre, si à ce moment la thématique ne s'était pas encore affirmée, le cadre de travail changeait radicalement. Les ordinateurs s'imposaient comme outils de travail complémentaires et internet commençait à devenir indispensable. Il faut aussi dire qu'avant internet, le partage n'existait pas... on travaillait dans notre coin et on avançait sans savoir si ailleurs, en France ou dans le monde, quelque chose d'équivalent existait déjà; nous ne voyions des photos qu'à travers les livres, magazines et expositions. La seule démarche boueuse que nous connaissions à l'époque était un jeu télévisé dans lequel deux filles se battaient dans la boue. Sinon rien, aucune image, aucune info... et cela ne nous traumatisait pas vu que les outils d'information numérique n'avaient jamais existé!... Avec l'arrivée d'internet nous avons pu voir que, si notre démarche était marginale, elle n'était pas unique et en Angleterre il existait des communautés d'amateurs de boue. À cette époque, nous effectuions les prises de vue en diapos, en argentique, et cela était particulièrement délicat et difficile... car même si le photographe n'est pas le modèle (une chance pour vos yeux!) il est quand même recouvert de boue avec les mêmes difficultés de se mouvoir en maintenant l'appareil photo propre (ou presque!)... et les mains aussi pour opérer le changement des pellicules.

C'était d'ailleurs souvent peine perdue et les changements de films se faisaient quand même en maintenant l'appareil au-dessus de la boue tant bien que mal... dire qu'on ne faisait que 36 photos avec un film! Quand on faisait 3 pellicules, c'était une belle série. Le travail prenant de l'ampleur, nous nous sommes organisés et nous sommes passés au numérique en 2005, même si les cartes étaient de petite capacité, les appareils un peu lents et qu'il fallait un ordinateur portable pour télécharger les cartes en cours de journée, cette révolution nous a apporté dans ce domaine un réel progrès. Par ailleurs, nous avons réalisé chez nous un premier bassin de boue. Ludique et complémentaire, cet espace nous a permis de rencontrer d'autres modèles et de donner corps à une démarche devenue adulte. Une première expo en 2007, à la Galerie Hors Champs en Seine-et-Marne, suivie de ArtCité à Fontenay-sous-Bois, s'affirme avec une douzaine d'images en grand format et c'est en marge de cette thématique boueuse, que s'est imposée une autre approche photographique dans la spécificité du splashing. Le Splashing nous vient d'Angleterre et a pour but de s'enduire le corps, se faire recouvrir ou également faire

l'amour, dans et avec des matières sales, gluantes et souvent à base de nourriture... Cela va de la tarte à la crème, des « beans » en sauce, en passant par toutes sortes d'huiles, de peintures, de sauces ou de desserts. Si la pratique n'est pas récente et ne recèle aucune notion d'esthétisme (c'est même plutôt le contraire!), nous avons souhaité, par notre approche photographique, la rendre esthétique et visuellement aboutie. Là aussi, il convient d'explorer les méandres du fantasme, du fétichisme des matières, de la transgression et la lier à la performance visuelle et artistique. D'ailleurs, afin de croiser les axes de performance, il nous arrive de lier à nos travaux la technique du « shibari », de la suspension et des vêtements de type « zentaï » (enveloppe lycra complète) en plus ... mais c'est un autre sujet.

Dans cet ouvrage, ni référence, ni conformisme, ni révolte, juste un monde à l'atmosphère onirique, d'une autre dimension, où je vous invite; c'est un grand cirque personnel et miniature, à la fois violent, surprenant, séduisant et illusoire, peuplé de chimères, d'autres nymphes, d'Héléades et de naïades pour traduire une utopie artistique. Place au spectacle!...

Alain Cassaigne

Travail sur les techniques du splashing (peinture)

